

Errata

Volume 23, numéro 3, hiver 1987

« À la jeunesse d'André Belleau »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/035734ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/035734ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1987). Errata. *Études françaises*, 23(3), 163–164.

<https://doi.org/10.7202/035734ar>

Errata

Deux erreurs se sont glissées dans le numéro sur «L'enseignement de la littérature dans le monde» (23 : 1-2). Nous nous en excusons auprès des auteurs et de nos lecteurs. Dans la «présentation» du numéro, il faut supprimer le dernier paragraphe de la page 9 et le remplacer par le texte suivant:

On pourra trouver pessimiste le Québécois André Brochu², optimistes les Australiens, trop abstraits ou trop concrets, évasifs ou prudents divers autres collaborateurs. Un certain non-dit est à lire çà et là sur la mainmise de l'État, les directives du Parti, ou sur les contraintes budgétaires, bureaucratiques, etc. La rareté des subventions de recherche et des bourses, la pauvreté de l'équipement, les lacunes des bibliothèques, le prix des livres, le vieillissement du corps professoral font souvent partie des problèmes de l'enseignement de la littérature dans le monde. La Littérature doit se défendre sur tous les fronts: face aux (nouveaux) départements de Communications, aux écoles de Journalisme ou de Traduction, aux «sciences» de l'Éducation. Et plus profondément encore, dans et hors de l'Université, contre la conception (sociologique, anthropologique) actuelle de la Culture, contre le «simulacre médiatique» (où l'écrivain est *reconnu* sans être connu), contre la «massification désocialisante», contre l'«essence totalitaire»³ d'un projet technologique qui n'est pas une simple «application» ou un instrument de la connaissance scientifique, mais un moyen d'appropriation, de contrôle et de normalisation.

Sans avoir pu couvrir la mappemonde entière⁴, des pays scandinaves aux Balkans, du Moyen Orient à toutes les couleurs et nuances de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique Latine, nous avons réussi, grâce à une vingtaine de collaborateurs⁵, à dessiner une carte représentative des TENSIONS INSTITUTIONNELLES (pas seulement dans les trois grands pays anglo-saxons réunis sous cette rubrique), des expériences et des interrogations (PRATIQUES analysées ET RÉFORMES proposées) auxquelles donne lieu, depuis quelques années, l'enseignement — qui n'est pas *utile*, mais seule-

2. Pour un aperçu historique, voir Clément Moisan, «Le statut de la littérature québécoise dans l'enseignement au Québec», dans *Canada ieri e oggi*, Actes du VI^e Congrès international des études canadiennes, I, *Sezione Francofonia*, Bari, Schena, 1986, pp. 313-327. Sur l'enseignement de la littérature dans les cégeps, voir Jacques Gravel, «Les nouveaux programmes de français au collégial», *Québec français*, décembre 1984, p. 57.

3. Selon Paul Chamberland, qui cite lui-même Heidegger, dans sa conférence lors du VI^e Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français, *Mise à distance de toute technologie*, Montréal, Union des écrivains québécois, 1984, p. 10.

4. Nous avons commandé — et on nous avait promis — des articles sur l'enseignement de la littérature au Canada anglophone, en Chine, en Israël, en Égypte.

5. Sans compter les traducteurs, que nous remercions également.

ment nécessaire — de ce qu'on appellera encore longtemps la littérature. Par-delà les organisations internationales, le Commonwealth ou la Francophonie, les pactes militaires et les marchés économiques, il existe, plus librement tissée, la toile immense, interminable, quoique trouée ou déchirée par endroits, des lectures et des lecteurs. Chaque auteur, chaque article parle ici par lui-même (par sa position), et il parle à tous les autres.

Dans l'article d'Antonio Gómez-Moriana, il aurait fallu lire «phonologie» au lieu de «philologie».